

**GROSSISTE MATÉRIEL HOTELIER**

Stand 6118  
Hall 6  
Tél. 83.11.92

29, Avenue des Olives  
13013 Marseille  
Tél. (91) 66.03.87

du 15 septembre  
au 15 octobre 1983  
**c'est la foire**  
chez  
**Maurice AIRAUDO**  
nos prix seront  
**SUPER-ECRASES**  
- 20 %  
sur tous nos tarifs

# La France Le Méridional

3 fr. 00 (T.T.C.)

COMMISSION PARITAIRE N° 53124

NORD-VAUCLUSE

Les commentaires sont libres  
Les faits sont sacrés

39<sup>e</sup> année - N° 13.106  
Mercredi 28 Septembre 1983  
Saint Venceslas  
Demain : St Michel

grand quotidien indépendant, 4, rue cougît, 13316 marseille cédex 15, tél. (16.91) 84.45.45, c.c.p. 553039 marseille - publicité : eurosud-publicité, 248, av. r.-salengro, 13344 marseille, cédex 15, tél. 84.45.45 - annonces classées téléphonées 95.95.95 - guichet 2, rue breteuil, marseille - médiasud : régie presse, 133, champs-élysées, 75008 paris, tél. 720.71.89.

C204281

**BOUTIQUES**  
**à LOUER**  
avec ou sans  
DROIT AU BAIL  
**EMPLACEMENTS**  
**1<sup>er</sup> ORDRE**  
AIX - ARLES  
NIMES - LA CIOTAT  
CAVAILLON etc...  
**BOUTIQUES PLACEMENT**  
(depuis 1970)  
Haut cours Mirabeau  
13100 AIX-EN-PROVENCE  
Tél. (42) 38.59.20. - 38.41.78  
Ouvert tous les jours même le samedi

# Tino : le charme rompu

Le grand chanteur est mort à 76 ans à Neuilly d'un cancer au pancréas

Ses obsèques seront célébrées jeudi à La Madeleine. Il sera inhumé vendredi au cimetière d'Ajaccio

« Si tu veux durer, chante l'amour » lui avait conseillé Vincent Scotto. Tino a duré... de la TSF au "show biz" et vendu 200 millions de disques

## Une formidable popularité

par Gabriel DOMENECH

Tino est mort ! La mauvaise nouvelle nous a frappé avec d'autant plus de brutalité que rien ne permettait de l'entrevoir. Comment serait-il possible d'imaginer qu'une voix, que l'on n'a pas cessé d'entendre caresser les mots depuis un demi-siècle, a pu, soudainement, s'éteindre pour ne rester, désormais, qu'un souvenir gravé dans les sillons de millions et de millions de disques, enregistré sur des kilomètres et des kilomètres de ruban magnétique, mais que jamais l'homme qui avait cette voix ne chantera une note de plus ?

Tino, je ne l'ai jamais vu en chair et en os, je n'ai jamais assisté à l'un de ses récitals et j'oserai même dire que si quelques-uns de ses succès se trouvent dans ma discothèque, c'est plus par le fait du hasard que d'un choix personnel. Contrairement à Brassens, Brel, Trenet, Montand... Et pourtant, en apprenant la disparition de celui que l'on a si souvent qualifié d'empereur de la chanson, avec un brin d'ironie quelquefois, c'est plus qu'une simple émotion que je ressens : une grande, longue, puissante vague de nostalgie m'envahit.

Avec Tino, pour moi-même, comme pour tous ceux qui ont vécu leur jeunesse insouciante et heureuse dans les années 30, c'est toute une époque qui rejoint cet univers des ombres, qu'on appelle l'Histoire et qu'on ne peut évoquer qu'entre gens du même âge, car les jeunes d'aujourd'hui ne peuvent plus comprendre. Ces douces et tendres mélodies qui bercèrent nos amours d'adolescents les porteraient plutôt à sourire.

Et pourtant, comme vibrat notre cœur quand nos 16, 18, 20 ans fredonnaient « O Corse, île d'amour », « Marinella », « Tant qu'il y aura des étoiles... ». Stoppons là ! Dans quel rappel d'un fantastique répertoire irais-je m'engager ? Ne suffit-il pas de participer à l'une de ces dernières grandes fêtes populaires que sont encore les mariages, pour savoir que nous connaissons tous les refrains dont Tino a fait des succès impérissables. Alors que nos parents à nous, savaient dix, quinze chansons, nous en connaissons des centaines. Et tout a commencé avec Tino Rossi, finalement. Sans doute parce qu'un merveilleux compositeur (méditerranéen lui aussi) qui s'appelait Vincent Scotto, était là pour offrir à une aussi jolie voix, ces merveilles de charme, de simplicité et de joie, qu'étaient et que sont restés ses couplets et ses refrains. Encore fallait-il que celui qui avait cette voix ne gâte pas le plaisir de l'entendre par un arrivisme, une prétention, un orgueil, une façon de se comporter comme c'était déjà trop souvent le cas dans le monde artistique.

Mais pas chez Tino. Sachant demeurer tout au long de sa vie ce qu'il avait été, un

PAGE 15



Quatre pages spéciales :  
14, 15, 16 et dernière  
avec les articles de  
Alex MATTALIA, Francis  
ESPOSITO, Philippe NICOLI  
et José D'ARRIGO

### AJACCIO

#### AVIS DE DECES

Mme Tino Rossi ;  
Mme Pierrette Rossi et ses enfants ;  
M. Laurent Rossi ;  
M. Antoine Rossi ;  
Mme Vve André Barandon née Rossi ;  
M. Joseph Andréani et Mme née Rossi ;  
M. Gabriel Leniaud,  
et leur famille,  
Ont la douleur de vous faire part  
du décès de

**Tino ROSSI**  
Commandeur de la Légion  
d'Honneur

leur époux, père, frère, beau-frère,  
oncle et cousin survenu en son  
domicile à Neuilly le 27 septembre  
1983.

Les obsèques religieuses seront  
célébrées demain le jeudi 29 septembre  
à 11 heures, en l'église de la  
Madeleine à Paris (8<sup>e</sup>) et le vendredi  
30 septembre à 14 h. 30 en la  
cathédrale d'Ajaccio.

Cet avis tient lieu de faire-part,  
40, bd Maillot, 92200 Neuilly.

# Tino : l'an dernier, ses cinquante ans de chanson

C'était l'occasion de son grand retour au Casino de Paris après vingt-deux ans d'absence. Francis Esposito y était

● 14 octobre 1934 : il est 23 heures au Casino de Paris qui affiche «Parade de France» et Tino — né Constantin Rossi le 29 avril 1907 à Ajaccio — entre en scène, aveuglé par les projecteurs. «Tandis que des danseuses costumées en paysannes du maquis évoluent autour de lui, il entonne «Vieni Vieni...», puis enchaine sur «O Corse, île d'amour». A la fin de ses deux chansons, il y a quelques secondes de profond silence, puis c'est un tonnerre, un déchainement d'applaudissements. Les hommes sont debout, les femmes pleurent, déjà elles l'adorent».

Marcel Pagnol, un ami de toujours, écrit alors : «Il est monté du premier coup au premier rang», mais une autre réflexion résume tous les jugements des grands de ce monde : «Des mélodies, des paroles jalonnent notre existence, rappellent des souve-

nirs, fixent des images qui, sans elles, auraient sombré à tout jamais dans le gouffre de nos mémoires. Les chansons de Tino Rossi sont le journal intime de ceux qui n'en tiennent pas».

48 ans ont passé depuis cette soirée mémorable : ce jeudi 4 novembre 1982 — et jusqu'au 2 janvier 1983 — Tino, 75 ans et 50 ans consacrés à toutes les formes d'expression de la chanson, sera de nouveau «la tête d'affiche» de ce même Casino de Paris, et cela comme au bon vieux temps de ses débuts, à l'occasion d'un spectacle éblouissant mis en scène cette fois par Maritzy et Gilbert Carpentier, deux orfèvres en la matière.

La première partie sera consacrée à une rétrospective des plus grands moments des 50 ans de carrière de Tino : chansons de films, d'opérettes, classiques, romances, ritournelles, ballades, hymnes, berceuses... dont les composi-

teurs se nomment entre autres, Chopin, Mozart, Beethoven, ou bien encore Scotti, Trénet, ou Cole Porter. Car de «O Ciucarella» en 1932, à «Cinquante ans d'amour» en 1982, Tino Rossi a enregistré plus de 2.000 chansons, vendu plus de 200 millions de disques (dont 30, 40 ou 50 millions peut-être de l'impérissable «Petit Papa Noël» tourné 28 films, joué 4 opérettes et effectué des milliers de galas de par le monde.

Un boulevard à Ajaccio, un square à l'île Rousse, officier de la légion d'honneur, une médaille frappée par la Monnaie de Paris, un Grand Prix du Disque, des trophées et des distinctions innombrables : le bilan est fabuleux et la carrière aussi exemplaire qu'exceptionnelle.

Dans cette première partie rétrospective du spectacle, présenté dès ce jeudi au Casino de Paris, une centaine de personnes évolueront sur scène aux côtés de Tino dont douze danseurs et une chorégraphie de Barry Collins, accompagnés par vingt-sept musiciens dirigés par Paul Piot, et douze guitaristes corses. Participeront encore à ce show musical et coloré — dont les décors seront de François Comtet, et les costumes de

Pierre Fresnay — cinquante choristes de Saint-Eustache, dirigés par le père Martin.

Enfin, la seconde partie de cette revue-concert sera réservée tout entière au nouveau tour de chant de Tino Rossi : un homme qui a connu dix présidents de notre République et traversé toutes les modes par sa séduction, sa po-

ularité et les inflexions à nulles autres pareilles, de sa légendaire «voix de velours».

50 ans de chansons et un public qui s'étend sur quatre générations : il n'en faudra pas plus pour que le Casino de Paris affiche «complet» deux mois durant.

Francis ESPOSITO

## Neuilly, la discrète

Neuilly la bourgeoise est restée discrète après l'annonce de la mort de Tino Rossi, qui résidait dans ce quartier «chic» depuis plusieurs années.

On était loin des scènes d'hystérie collective de 1978, lors du décès de Claude François, boulevard Exelmans. La police a bien rapidement disposé quelques barrières devant la grille d'entrée, boulevard Maillot, mais cette précaution s'est révélée superflue, tant les badauds étaient rares.

Seuls les journalistes se sont pressés devant l'immeuble cossu à demi dissimulé sous le lierre, où Tino Rossi occupait six pièces au rez-de-chaussée. Derrière les volets clos, se trouvaient Laurent Rossi, Pierrette, la fille d'une première union du chanteur et sa seconde épouse, Lilia Vetti, dite Lili, mère de Laurent.

Un peu plus tard, un livre de condoléances a été mis à la disposition du public sur une table, à l'extérieur.

Arrivé vers 10 h. 30, le secrétaire d'Etat à la sécurité publique, M. Joseph Franceschi, a souligné «la perte pour toute une génération» que constitue la mort du père de «Marinella». Ressorti de la résidence deux heures plus tard, il devait revenir une seconde fois à 14 h. 30.

Mireille Mathieu, venue se recueillir une première fois brièvement vers 10 h. 30 est revenue plus longuement, à l'heure du déjeuner, abritée derrière des lunettes noires, visiblement marquée par le chagrin.

Le publiciste Georges Cravenne a déclaré : «Tino Rossi est décédé sans angoisse de la mort. Son visage était serein. Tino et moi, a-t-il poursuivi, nous étions vus à plusieurs reprises lors des enterrements de gens célèbres comme Piaf, Cocteau, Maurice Chevalier, Gabin. Nous nous étions dit que l'un de nous irait aussi aux obsèques de l'autre».

Le micro avait tourné sa seconde grande vedette (Jean Sablon l'avait précédé de 3 ans : 1930).

L'on ne s'en aperçut guère sur le moment, mais une page du music-hall était tournée. Le temps des chanteurs à voix, des Georget et des Fred Guin était fini. Celui des Tino, bientôt des poètes à la Trénet, des Rina Ketty s'ouvrait, tandis que l'opérette allait donner un peu plus tard leur chance aux Dassy, Guétary...

Les disques de Tino, dès lors, trouvèrent leur place parmi mes disques, entre ceux de Ninon Vallin, Luccioni ou Georges Thill. Et comme les adolescents et jeunes de l'époque je ne dédaignais pas, dès lors, d'écouter sa dernière création dans les hall à juke-boxes du cours Belsunce ou de La Canebière.

Car Tino est sorti de là : de la rue marseillaise et de la Méditerranée, loin desquelles il est allé mourir...

Alex MATTALIA

## Une voix mélodieuse dans le grand brouhaha de la Foire

La première fois que j'entendis Tino Rossi, la voix de Tino Rossi — ou plutôt que je l'écoutais vraiment — c'était derrière la Bourse, à Marseille. Les «Années trente» venaient de s'ouvrir. L'usage des récepteurs-radio se répandait à peine et on en comptait relativement peu encore dans les familles. C'était le temps des «formats», petits cahiers, de papier très ordinaire, de la dimension de ceux des écoliers, avec quatre feuilles seulement sur lesquelles étaient reproduites les paroles des chansons nouvelles et une ou deux musiques. Les chanteurs de rues (à Marseille, surtout à l'angle de La Canebière et du cours Saint-Louis) armés de leur porte-voix les répétaient pendant des heures, en fin d'après-midi et le soir, jusqu'à ce que la foule agglomérée en cercle autour d'eux ait retenu les airs.

LE COURS BELSUNCE ETAIT encore partiellement bordé d'immeubles en cours de démolition du côté où s'élevait aujourd'hui le Centre Bourse. Et l'espace libre, terrain vague caillouteux, recevait des cirques et, deux ou trois fois par an, une foire aux attractions, avec «grand huit», «auto-scooters», «pendule», etc.

Chaque installation diffusait sa musique qui tentait, parfois,

de couvrir celle des autres. Et c'est là, au milieu du brouhaha sonore, qu'un après-midi cette voix s'éleva et que garçonnet, je la reçus et que je l'écoutai. Voix de ténorino, fine, souple, liée, aux aigus exceptionnels et exceptionnellement tenus, charmeuse et qui s'élevait dans les hauteurs sur toutes les finales... Elle avait de la douceur et de l'éclat. Et elle enrichissait des paroles simples, sinon simplettes, qui chantaient l'amour, exprimaient la tendresse et magnifiaient le pays et d'abord la Corse natale...

Elle n'avait pas d'équivalent alors, dans le genre. Et les anciens comparèrent Tino à d'Albret ou à Dickson qui les avaient charmés 25 ou 30 ans plus tôt ! Certains l'estimèrent sirupeuse, dénuée de puissance, tributaire d'un micro et ne manquèrent pas de le dire. Mais, finalement, le petit peuple, suivi par les autres, jugea et décida... Et la radio suivit largement, amplifiant aussitôt le mouvement...

QU'AI-JE REÇU, cet après-midi là, diffusé en volume sonore monstrueux ? Etait-ce le premier air du premier disque gravé à Marseille en 1933 ou le premier «Columbia» enregistré à Paris en 1934 ? Cela ne parlait-il pas de mer et de bateau ? Etait-ce «Je voudrais un joli bateau», que d'autres

avaient chanté avant lui ? Ou celle qui disait «Je voudrais t'offrir ma brune, les trésors les plus beaux pour t'avoir au clair de lune un soir dans mon bateau» ? Ou encore «O, Corse, île d'amour» ? Je ne sais ! La mélodie était jolie avec des envolées-lyriques qui plaisaient... Le micro avait tourné sa seconde grande vedette (Jean Sablon l'avait précédé de 3 ans : 1930).

L'on ne s'en aperçut guère sur le moment, mais une page du music-hall était tournée. Le temps des chanteurs à voix, des Georget et des Fred Guin était fini. Celui des Tino, bientôt des poètes à la Trénet, des Rina Ketty s'ouvrait, tandis que l'opérette allait donner un peu plus tard leur chance aux Dassy, Guétary...

Les disques de Tino, dès lors, trouvèrent leur place parmi mes disques, entre ceux de Ninon Vallin, Luccioni ou Georges Thill. Et comme les adolescents et jeunes de l'époque je ne dédaignais pas, dès lors, d'écouter sa dernière création dans les hall à juke-boxes du cours Belsunce ou de La Canebière.

Car Tino est sorti de là : de la rue marseillaise et de la Méditerranée, loin desquelles il est allé mourir...

## Un jeune premier à l'œil de velours

«Marinella» est le titre d'une des chansons les plus célèbres de Tino Rossi. C'est également celui d'un des premiers films dans lequel le chanteur eut la vedette en 1936.

Tino Rossi fut en effet pendant une vingtaine d'années (1935 à 1955) un des séducteurs du cinéma français : un jeune premier de type méditerranéen, à l'œil de velours et à la coiffure gominée, toujours prêt à pousser la romance.

Néanmoins ses films — il en a tourné une trentaine — furent plutôt des prolongements de la popularité qu'il connaissait comme chanteur. Tino Rossi en effet n'a pas été, comme le fut par exemple Maurice Chevalier, un grand comédien. Il n'empêche que, sur scène ou à l'écran, il a toujours connu un considérable succès et eut des milliers de fans pour lesquels une «chanson de Tino Rossi était comme une lettre d'amour tirée à des milliers d'exemplaires».

A l'écran, Tino Rossi «exercé» de nombreux métiers : artiste-peintre, légionnaire, secrétaire de mairie, homme d'affaires, employé de restaurant, éleveur de chevaux. Mais on se souviendra surtout de lui en costume typique, en gardian ou en pêcheur et surtout en chanteur, que celui-ci soit adulé ou inconnu, ou même ayant troqué son smoking de scène pour une défroqué de moine.

«JUSTIN DE MARSEILLE»

La première participation de Tino Rossi au 7e Art s'effectue en 1934 dans «Justin de Marseille», de Maurice Tourneur. Le chanteur y donne sa voix à un pêcheur au clair de lune, mais où il ne paraît pas à l'écran.

Suivent ensuite un certain nombre de films où il joue des rôles épisodiques tels «Les nuits moscovites» ou «Ade-mai au Moyen-Age». En 1936, il est la vedette de «Marinella» de Pierre Caron.

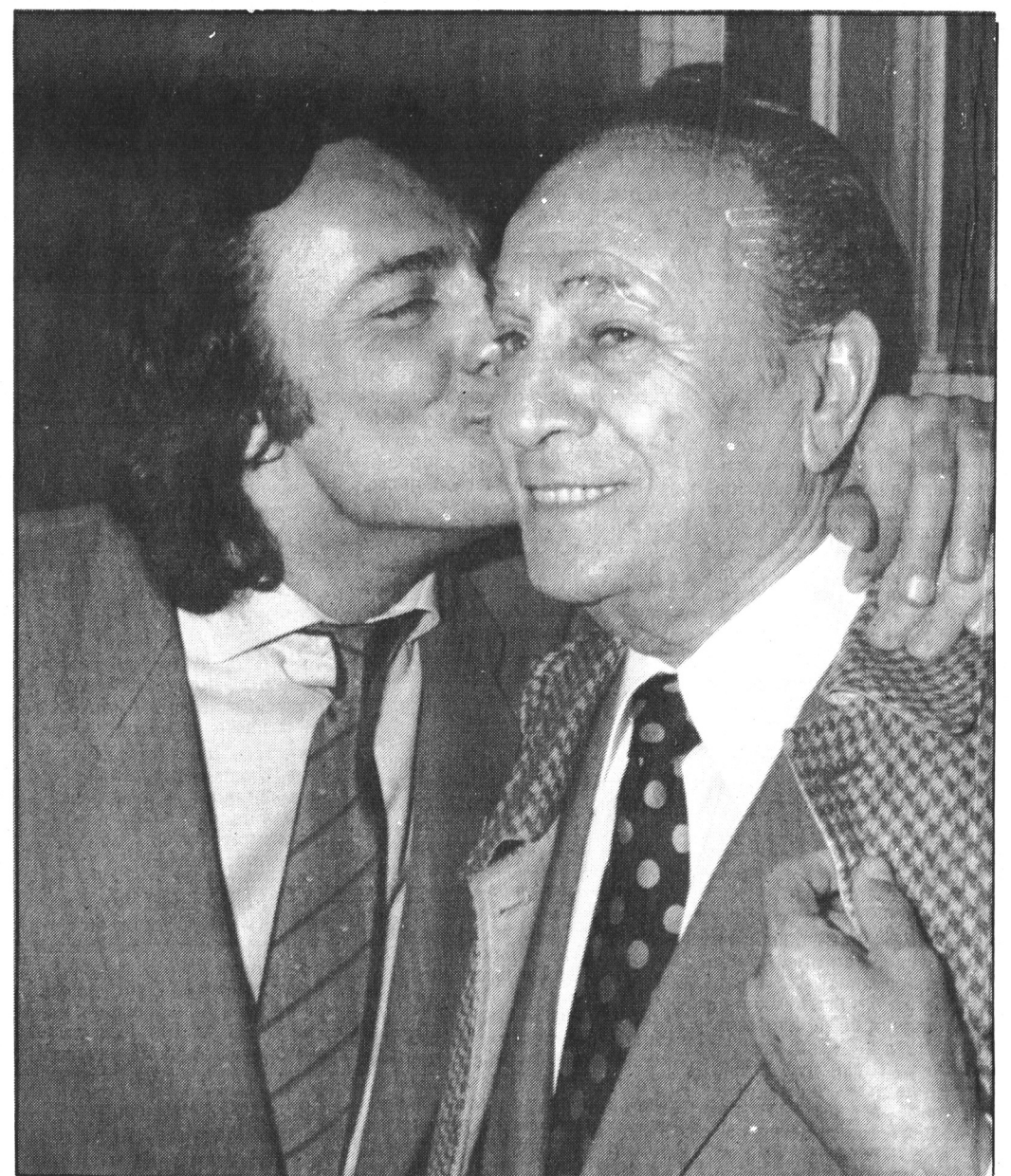
Il ne cessera de tourner les années suivantes dans des œuvres aux titres les plus souvent doux ou tragiques, tels «Naples au baiser de feu», «Au son des guitares», «Lumières de Paris» de Richard Pottier, sous la direction duquel il a tourné six films, «Le soleil a toujours raison», «Envoi de fleurs», «Paris chante toujours», «Au pays du soleil» ou bien «Le chant de l'exilé», «Destins», «Tourments».

Tino Rossi sera également l'interprète de Jean Delannoy dans «Fievers» de Cayatte (en collaboration avec Richard Pottier), dans «Sérénade aux nuages» et «Le chanteur inconnu». Marcel Pagnol fit également appel à lui pour «La belle meunière» dans lequel, le cheveu pour une fois cranté et les yeux cerclés de petites lunettes fines, il ne sera rien moins que Schubert.

Une de ses dernières apparitions date de 1953 dans «Si Versailles m'était conté» où, déjà bedonnant, il incarne le gondolier de Louis XIV.



● Tino connu à l'écran le même succès que sur la scène des music-halls. Il restera le modèle du jeune premier méditerranéen à l'œil de velours, à la coiffure gominée.



● Laurent, le fils, félicitait Tino, le père, lors de «la Grande fête de la chanson», organisée par la mairie de Paris.

Tino y était fêté pour ses soixante-quinze ans.

## Ajaccio : une ville entière pleure son second immortel

Ajaccio noyée dans le soleil a pleuré hier son deuxième immortel. «214 ans après la mort de Napoléon, avec Tino c'est une nouvelle époque de la ville qui disparaît. Une page est tournée», n'hésitait pas à affirmer hier soir un des intimes du chanteur.

Dès l'annonce de la mort de Tino Rossi, les standards téléphoniques des quotidiens locaux et des radios ont été débordés. «Je l'ai bien connu. J'aurais voulu lui dédier une de ses chansons», demande timidement Létizia.

«Je suis amoureuse de Tino depuis l'âge de 9 ans. Je voulais m'appeler Rossi, alors j'ai épousé un homme qui s'appelait Rossi. Aujourd'hui, trois ans après la mort de mon mari, j'ai l'impression d'être venue une seconde fois», affirme Vanina.

Mais, rue Fesch, pour Joséphine, cette voisine de l'atelier de couture du père de Tino Rossi, comme pour des milliers d'Ajacciens, la rue natale du chanteur, grouillante de vie et de bruit, est devenue un véritable lieu de pèlerinage. «Tino, je l'ai connu tout gamin. L'après-midi, à la sortie du collège, en face de la maison, il venait à l'atelier. A la pause, on servait le café au lait. Les voisins venaient. C'est là que Tino a commencé à fredonner ses

premières romances et nous l'accompagnions déjà», évoque Joséphine.

Un de ses intimes, également assidu de la terrasse de «L'Ajaccio», à deux pas de la rue Fesch, rappelle que «le pêché mignon de Tino c'était la cuisine. A partir du «Scudo», il rayonnait dans toute la Corse. Il aimait fréquenter les petites auberges et prendre de bons repas corses».

SUR UN PIED D'EGALITE AVEC NAPOLEON. — «Tino a toujours eu un goût très sûr, d'instinct, pour la beauté en général. Chez lui, il y a des Renoir, des Utrillo, un Picasso, et une collection de souvenirs napoléoniens. Mais aussi de nombreux Bernard Buffet de la première époque. Il a sans doute été un des premiers acheteurs de Buffet et ce dernier lui en a toujours su gré», rappelle un de ses amis, le journaliste Pascal Bontempi.

«Il ne se passait rien au Scudo sans qu'il m'appelle. Les soirées au Scudo avec des gens comme Pagnol, notamment, sont inoubliables. En fait, il avait su garder l'esprit d'Ajaccio. Apprenant que je me livrais à de modestes imitations, il m'a pris à part un jour, me disant : «Tu m'imites un peu, il paraît. Refais-le donc pour moi». Et là, dans un coin du Scudo, je devais fredonner

ses romances», raconte Pascal Bontempi.

En fait, à Ajaccio, tout évoque soit Napoléon, soit Tino Rossi.

Ainsi quand on passe près de la gare maritime, aucun Ajaccien n'a oublié cette nuit du 15 août 1969, nuit du bicentenaire de la naissance de Napoléon, où Tino Rossi, perché sur le toit, avait entonné l'Ajaccienne (l'hymne de Corse).

Personne ne peut oublier non plus ce pèlerinage rue Fesch, le 14 août 1973, où il n'avait pas caché ses larmes quand il avait été reçu par les enfants du quartier sous une véritable pluie de fleurs et de riz. Le récit du soir, au Cazone, au pied du monument de Napoléon, s'était déroulé devant une mer humaine qui communiât véritablement avec Tino Rossi.

Du square Tino-Rossi à l'île Rousse, au boulevard Tino-Rossi à Ajaccio, juste la partie qui longe sa propriété le long de la route des Sanguinaires, la Corse avait déjà célébré son premier ambassadeur.

Mais vendredi, ils seront sans doute des milliers dans la cathédrale d'Ajaccio pour venir tourner dans la plus grande simplicité une nouvelle page de l'histoire de l'île.

## Escapade dans sa propriété «Marinella»



● C'était en 1969. Avant de s'approprier à jouer à l'écran dans «l'Ane de Sigliara» Tino Rossi était venu se reposer dans sa propriété ajaccienne baptisée «Marinella».

Il y était en compagnie du célèbre guitariste corse, personnage légendaire lui aussi, Antoine Bonelli.

# Tino : la chanson, l'opérette et le cinéma

Après plus de vingt ans de chansons et une carrière cinématographique bien remplie, Tino Rossi aborda, en 1955, à la scène, l'opérette qui lui permit de donner un nouvel envol à sa carrière.

Ce furent essentiellement dans des lieux chargés de souvenirs de la grande époque parisienne de l'opérette : « Méditerranée » à guichets fermés pendant deux ans au Chatelet, « Naples au baiser de feu » à Mogador, « Le temps des guitares », à

l'ABC, et la dernière opérette qu'il créa, en 1969, « Le marchand de soleil », à nouveau à Mogador.

Pour Tino Rossi, ce choix répondait à un souci de concilier carrière et vie familiale et à une nécessité de satisfaire un goût certain pour la comédie qu'il ne pouvait plus satisfaire avec le cinéma.

Son intelligence fut alors de s'entourer de personnalités ayant fait leurs preuves dans ce genre et susceptibles de lui

apporter le succès. Maurice Lehman fut à l'origine de « Méditerranée », qu'il mit lui-même en scène avec son sens du spectacle fastueux. La musique était de Francis Lopez et le livret de Raymond Vincy. Tino Rossi y apparaissait notamment en costume blanc d'officier de Marine au cours d'une croisière.

« Naples au baiser de feu » (musique de Renato Rascel) portait le titre du film

tourné une vingtaine d'années auparavant par Tino Rossi. Francis Lopez fut à nouveau le compositeur du « Temps des guitares » dont la distribution comportait Pierre Doris, Maurice Baquet, Rita Cadillac, etc. tandis que la comédie musicale « Le marchand de soleil » (musique de Henri Betti et Jean-Pierre Landreau, mise en scène de Roland Manuel) comportait des airs de Vincent Scotto et du fils de Tino Rossi, Laurent.



Dans l'après-midi d'hier, les curieux et les amis se pressaient devant la maison du chanteur, avenue Maillot à Neuilly.

## Troisième fils d'un modeste tailleur

Constantino Rossi était né à Ajaccio le 19 avril 1907. C'était le troisième fils d'un modeste tailleur. Après des études au lycée d'Ajaccio, Tino Rossi entre comme changeur au casino d'Ajaccio. L'incendie de l'établissement l'oblige à quitter Ajaccio pour Marseille où il enregistre son premier disque en 1933.

Il monte à Paris l'année suivante et débute le 14 octobre 1934 au « Casino de Paris » dans la revue « Parade de France ». Tino Rossi y inter-

prête « Vieni, Vieni » et « O Corse, Ile d'amour ». Cette première au music-hall marquera le début d'un succès qui durera jusqu'à sa mort à travers quatre générations, trois républiques et dix présidents.

Rapidement, parallèlement à sa carrière de chanteur, Tino Rossi va commencer à tourner. Au total, il interprétera plus de 25 films dont « Marinella », le cinquième le consacre comme une vedette de cinéma.

En 1938, Tino Rossi se lance à la conquête de l'Amérique. A

son retour en France, à la veille de la guerre, il poursuit l'enregistrement de nombreuses chansons. Pendant la guerre, il crée soixante-dix chansons et tourne six films.

Peu après la libération, Tino Rossi, interprète dans le film « Destin » pour la première fois « Petit Papa Noël ». Cette chanson sera « le tube » incontesté de Tino Rossi puisqu'il en vendra près de 30 millions.

Dans les années cinquante, il triomphe tant à « Mogador » qu'au « Chatelet » dans

les opérettes « Méditerranée » (1955), « Naples au baiser de feu » (1958).

Le 14 août 1973, Tino Rossi connaît la consécration dans sa ville natale d'Ajaccio où un boulevard est baptisé à son nom.

Tino Rossi avait été marié deux fois. Il avait eu une fille, Pierrette, de son premier mariage et un garçon, Laurent-Emmanuel, d'un second mariage, avec la danseuse Lilia Vetti.

Tino Rossi était commandeur de la légion d'honneur.



Tino et son fils Laurent, lors de l'enregistrement de leur dernier tube « Chantons ensemble ». Ils chantaient pour la première fois en duo.

**Obsèques religieuses demain à Paris enterrement vendredi à Ajaccio**

Les obsèques religieuses de Tino Rossi, auront lieu demain à Paris à 11 heures dans l'église de La Madeleine, a indiqué, Laurent Rossi, le fils du chanteur.

Conformément à son souhait, Tino Rossi sera enterré dans sa terre natale de Corse, vendredi à Ajaccio, à une heure qui reste à fixer.

## Programmes télé bouleversés

T.F. 1 a décidé en dernière minute de bouleverser la soirée normalement prévue sur sa chaîne pour la consacrer à Tino Rossi.

Le « spécial » que Maritie et Gilbert Carpentier avaient consacré au chanteur à Noël 1977 a été ainsi diffusé à 20 h. 35 à la place de l'opéra-bouffe « La Belle Hélène » d'Offenbach.

Yves Mourousi devait animer ensuite, de 21 h. 35 à 22 h. 35, un « plateau » sur lequel étaient présentes de nombreuses vedettes qui ont connu le chanteur.

### HOMMAGE SUR F.R. 3

F.R. 3 devait également rendre hommage à Tino Rossi, hier soir, en diffusant à partir de 22 h. 35 une émission de montage d'une soixantaine de minutes spécialement réalisée par F.R. 3-Marseille.

Cette émission a remplacé « Bleu outremer » qui doit être diffusé vendredi 30 septembre après « Flash 3 », à partir de 22 h. 35.

Par ailleurs, l'émission de Guy Lux « Cadence 3 » de ce mercredi 28 septembre sera également consacrée à un « spécial » Tino Rossi, entre

20 h. 35 et 21 h. 35. Des chanteurs y interpréteront en direct ses grands succès : Mireille Mathieu (« Petit Papa Noël »), Sacha Distel (« Amor, amor »), Dalida (« Le plus beau tango du monde »), Gérard Philipe (« Le chant du gardien »), Hervé Vilar (« Méditerranée »), Michèle Torr et Linda de Souza.

Des extraits des « Palmarès des chansons » 1967 et 1980 et des émissions « Système 2 », « Top Club », « Domino » seront également proposés.

Antenne 2, pour sa part, rendra hommage ultérieurement au grand chanteur disparu.



En février 1975, célébration au Musée de Montmartre, des « Trois quarts de siècle », avec les souvenirs de Jean Nohain, Tino Rossi, Pierre Tchermia et Sim.



Tino fêté à la SACEM, la Société des Auteurs Compositeurs et Editeurs de musique. A ses côtés, Pascal Auriat, Anne Sylvestre, Léon Raiter, Nino Ferrer, Robert Dhéry, Alice Dona et Francis Lai.



En janvier 1973, Tino Rossi recevait des mains de Robert Manuel, le trophée international du « Show business ».

## Une formidable popularité

Suite de l'article de Gabriel Domenech.

fil de l'île de Beauté, venu tenter sa chance sur le continent parce qu'il était doué d'une belle voix de ténorino et n'ayant jamais oublié que c'est parce que le public l'avait aimé qu'il était devenu ce qu'il était, il a su conserver intacte sa formidable popularité en dépit de tous les bouleversements politiques, tous les changements de mode, toutes les révolutions des mœurs et des habitudes... Et il n'est pas douteux que

longtemps, longtemps encore, ses chansons berceront des solitudes ou créeront des chœurs spontanés dans des réjouissances familiales.

Car « Petit Papa Noël » n'a pas fini d'annoncer le bonheur pour les petits enfants aux yeux émerveillés. Et que celui qui n'a pas ressenti l'émotion l'envahir en entendant Tino chanter l'« Ave Maria » de Schubert n'est pas encore né.

# Tino : 40 millions de « Petit Papa Noël » vendus

## Il aurait aimé être un artiste peintre

Lorsque nos collaborateurs Yves Pellen et Francis Esposito lui avaient demandé en 1981 s'il acceptait de se soumettre aux 20 questions-tests de leur livre « Stars sans fard », Tino Rossi n'avait pas hésité une seconde. Voici les réponses que l'on ne relira pas sans émotion.

**Si vous n'aviez pas été chanteur, quel métier auriez-vous aimé exercer ?**

— Artiste peintre.  
**Quel est au music-hall l'artiste qui, à ce jour, vous a le plus impressionné ?**

— Maurice Chevalier.  
**Votre meilleur et votre plus mauvais souvenir dans la chanson ?**

— ...  
**Aimez-vous être reconnu dans la rue et distribuer des autographes ou, au contraire, préférez-vous passer inaperçu ?**

— Passer inaperçu.  
**Le moment venu, vous retirerez-vous de votre plein gré ou attendrez-vous que le public ne veuille plus de vous ?**

— De mon plein gré.  
**Que pensez-vous de la télévision et de ses programmes ?**

— Du bien.  
**Pour ou contre le play-back ?**

— Contre.  
**S'il vous fallait attribuer un satisfecit à Philippe Bourard, Jacques Chancel ou Guy Lux, lequel de ces trois hommes de télévision choisiriez-vous ?**

— Tous les trois sont bon dans leur spécialité.  
**Vous reconnaissez-vous des défauts et lesquels ?**

— La gourmandise.  
**La principale qualité que vous demandez à une femme ?**

— La douceur.

**De quel homme (ou de quelle femme) auriez-vous aimé être l'ami ?**

— Maurice Rostand.

**Si vous deviez être réincarné dans un animal, lequel choisiriez-vous ?**

— Le lion.

**Quel pouvoir surnaturel aimeriez-vous posséder ?**

— Prévoir le futur.

**Vous intéressez-vous à la politique ?**

— Non.  
**Quelle est la chose qui vous irrite le plus dans la vie ?**

— Le mensonge.  
**L'événement que vous considérez comme étant le**

**plus important depuis la création du monde ?**

— L'invention de la télévision.

**Comment envisagez-vous la vie sur la terre dans cent ans ?**

— Mal.  
**Le plus grave danger qui menace l'humanité ?**

— L'atome.

**Imaginez que vous n'avez plus qu'une seule journée à vivre. Comment utiliserez-vous ces dernières vingt-quatre heures ?**

— Je les passerais à Ajaccio.

**Si vous ne deviez plus écouter qu'un seul disque jusqu'à la fin de vos jours, lequel choisiriez-vous ?**

— Pièces pour piano de Chopin.

## Un fan-club au cœur de la Bourgogne

Tino Rossi avait beau être Corse, ce n'est pas à Ajaccio mais à Nuits-Saint-Georges, au cœur de la Bourgogne, que son fan-club a cristallisé les ardeurs de 21.000 « tinorossistes » de toute nationalité, et dont un maître de chais, René Guihit, s'est fait le dépositaire passionné.

Créé en 1937, le Club a eu son siège dans le Nord pendant de longues années, avant que le secrétariat en soit confié à M. Guihit. « On dit que je suis orgueilleux... Je ne veux pas aller tirer les sonnettes, mais qu'on vienne me chercher si on me veut », se souvient le secrétaire, citant son idole.

Ils sont, depuis des années, des milliers de Français, Italiens, Suédois, et surtout Canadiens, Belges et Américains du Sud à être venus chercher la voix de Tino, l'image de Tino, l'adresse de Tino, l'espoir d'une rencontre avec Tino, au fan-club de Nuits-Saint-Georges.

Voilà sept ans qu'avec une régularité à la mesure de sa

dévotion, son secrétaire répond à leurs lettres, envoyant de par le Monde des disques introuvables à l'étranger, des références de disques ou de films, les dates de récitals, tournées et galas, les adresses d'autres fans...

### PELERINAGE

« Nous nous réunissons une ou deux fois par an, à Paris », explique M. Guihit. La réunion se prolonge tard le soir par des projections de quelques-uns des nombreux films tournés par Tino Rossi. Mais il existe des rencontres plus informelles. L'une d'entre elles, devenue traditionnelle, a lieu chaque été... en Corse.

« Nous y sommes chaque fois une vingtaine, parfois s'y joint l'un de nos amis étrangers », raconte M. Guihit. « A cette occasion, nous allions saluer Tino dans sa maison d'Ajaccio », poursuit-il, rêveur.

Fan à 12 ans, « du jour où mes parents ont acheté la

radio », précise-t-il, René Guihit, aujourd'hui âgé de 58 ans, affirme avoir eu le coup de foudre pour cette « voix exceptionnelle » et n'avoir jamais été déçu. Il avoue une collection gigantesque de photos de son idole, une discothèque dont la naissance remonte à 1932, avec « O Ciuciarella » et « Nina, Nana », premier enregistrement de Tino et déjà une collection appréciable de vidéocassettes, et un magnétoscope toujours à l'affût de la moindre minute « Tino ».

Tino mort, le fan-club vit toujours. Aujourd'hui René Guihit ne pleure pas. Fidèle à sa mission autant qu'à son idole, il s'apprête à donner un coup de collier : habitué à recevoir une moyenne annuelle de six lettres par jour, il s'attend à un courrier de ministre dans les jours à venir... « comme à l'époque des grands galas et des tournées », comme si, finalement, la mort de Tino n'était qu'un épisode au regard des passions perpétuelles, qu'il a suscitées.

## Ses films ? Tino n'en reniait aucun

A l'occasion de son 70e anniversaire, Antenne 2 avait consacré à Tino Rossi un « Dossier de l'Ecran » spécial et programmé un de ses plus grands succès cinématographiques « Naples au baiser de feu », réalisé en 1937 par Augusto Génina, avec Mireille Balin en jeune et pure promise et Viviane Romance en aventurière au charme dangereux.

Ce film était le troisième tourné par Tino. Il devait en tourner environ une trentaine.

La plupart avant la guerre. Tous connurent le même succès... même s'ils n'étaient pas toujours très bons.

Ces films, Tino n'en renie aucun. Tous l'ont satisfait.

« Comme ils ont satisfait à l'époque tous les spectateurs, précise-t-il, leur succès étant dû au fait qu'il n'y avait pas de télévision ».

« A l'exception de « La belle meunière », le seul film que j'ai fait avec Pagnol, je n'ai jamais tourné qu'en noir et blanc. Si

ces films avaient été en couleurs, je suis sûr qu'ils seraient tous repris aujourd'hui ! »

Tino est même allé à Hollywood, pour y tourner une comédie musicale : « Balalaika ». L'aventure d'un prince russe devenu danseur mondain dans un cabaret de Montmartre.

« J'y suis resté dix mois. La guerre était proche. J'ai préféré rentrer. J'ai prétexté alors que je ne parlais l'anglais pas assez couramment ».



De haut en bas : 1975, Tino Rossi dédicace son livre « Tino ». La même année, inauguration à Paris d'une exposition de 45 santons évoquant le « Petit monde merveilleux de Marcel Pagnol » en présence de Jacqueline Pagnol, Tino Rossi, Charles Moulin et Fernand Sardou. Décembre 1977 : distribution de jouets aux enfants handicapés à l'Hôtel de ville de Paris aux côtés de Thierry le Luron, Mady Mesplé, Ringo, Michel Drucker, Sheila, Chantal Goya et Dave. Novembre 1982 : le récital au Casino de Paris.



En 1978 la journée avait bien débuté pour le S.C.E. Bastia. Une sympathique réunion donnée en fin de matinée au stade de Furiani avait regroupé autour de Tino et Laurent Rossi les personnalités bastiaises, et l'équipe du P.S.V. Eindhoven. A cette occasion, une coupe d'Europe due au talent d'un pâtissier cortenais avait fait l'unanimité.

## Corse pour l'éternité

Toute la France pleure Tino, et le pleurera longtemps encore. Comme elle l'avait aimé. Spontanément et sans « chichi ».

C'est que Tino faisait partie du patrimoine national, et l'on ne voit jamais disparaître un pan de ce patrimoine sans en être ému.

Toute la France pleure Tino, et à travers lui un peu sans doute l'image de son île qu'il transportait dans ses chansons. Une image de vacances, de clair de lune et de guitare, partiellement fautive peut-être mais tellement propre à la faire rêver. Toute la France pleure Tino, mais c'est en Corse assurément que le chagrin est le plus profond.

Tino était Corse jusqu'au bout des ongles et de la voix (j'allais dire qu'il était Corse avant tout). Pas un récital, pas un gala, pas une émission de variétés à laquelle il participait ne se terminait sans trois ou quatre chansons corse. Et cela depuis ses tout débuts. Il était né dans « le petit peuple » d'Ajaccio et avait connu l'enfance des pauvres. Il ne l'a jamais oublié et les Corses non plus.

On disait de Tino qu'il était le Corse le plus célèbre du monde... après Napoléon. Et c'était sûrement vrai. A la différence que Tino ne gagnait pas de bataille, il se contentait de gagner les cœurs.

Tino est mort. Toute la France pleure, et les chansonniers sont en deuil. Ils ont perdu leur cible favorite. Car personne plus que Tino n'a été « chansonné ». Preuve supplémentaire de son immense popularité.

Philippe NICOLI

## Paul Ricard : il a toujours chanté l'amour et le bonheur

« Contrairement à ces chanteurs qui hurlent des paroles de haine, de violence, de laid, Tino Rossi a toujours chanté l'amour et le bonheur. Depuis cinquante ans. Et c'est en ce sens qu'il est à mon avis le plus grand de ce siècle. Mes filles ont connu la même joie en entendant « Petit Papa Noël » que mes petites filles et mon arrière-petite-fille en ressentent aujourd'hui ».

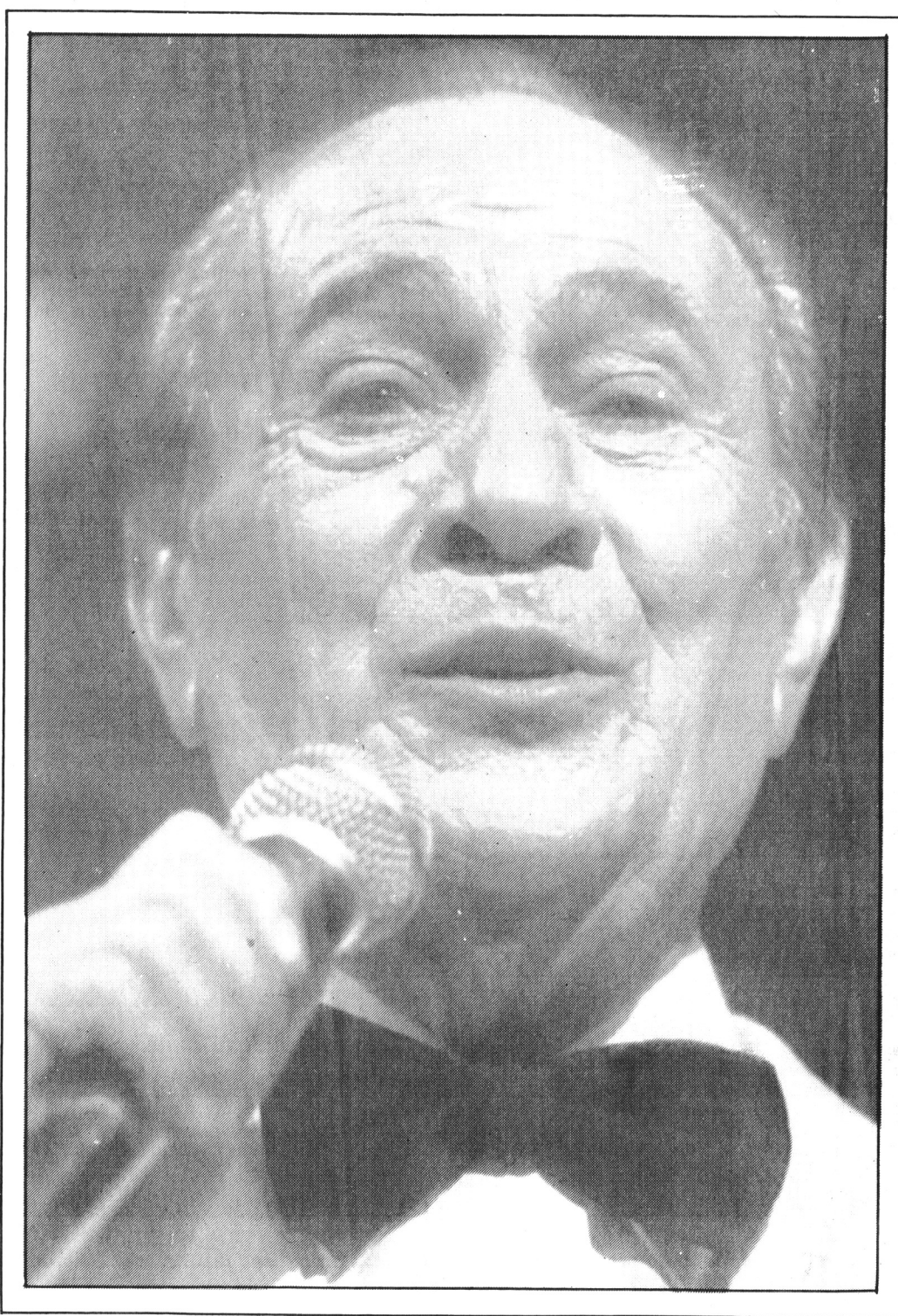
« Il a fait le Tour de France 1952 avec notre podium-caravane, réunissant chaque soir des foules énormes. Au point que le problème, chaque soir, c'était de trouver un moyen de

le faire sortir par une porte dérobée pour échapper à l'enthousiasme du public. Il fallait mobiliser la gendarmerie ».

« C'était un très brave homme, toujours gentil. Je me souviens qu'un jour nous étions à table, à Rouen, quand une nuée de jeunes filles se faufilèrent dans le restaurant en prenant qu'il était là pour lui demander de signer des autographes. Il le fit bien volontiers, bien que cela le dérangeait... Tenez, Fernandel par exemple, qui était pourtant jovial, n'aurait pas supporté cela ! »

« Cette gentillesse, ce sens du public, joints au grand ta-

lent de Tino lui ont valu cette immense popularité qui était la sienne. A Signes, quand on a inauguré la salle des fêtes, j'ai posé la question aux habitants : « Qui voulez-vous que nous invitons, un ministre ou Tino Rossi ? » Ce fut Tino à l'unanimité. Il vint, fut le plus charmant des invités, participant à toute la fête avec le plaisir des gens simples. D'ailleurs, il considérait sa voix comme un don du ciel et l'an dernier, pour le cinquantenaire de notre société, à Paris, il m'avait dit : « Vous savez, les petits oiseaux aussi chantent bien. Et personne ne leur a appris ».



## Composé en cinq minutes

« Petit papa Noël », le refrain des fêtes de fin d'année, immortalisé par Tino Rossi, a été composé il y a 38 ans par un musicien marseillais, Henri Martinet, qui vit depuis sept ans avec sa femme à la « Clef de sol » une modeste villa de la banlieue marseillaise.

Henri Martinet, un septuagénaire à l'allure fringante, toujours agité par le démon de la musique, ne comprend toujours pas ce qui lui arrive à la fin de chaque année, lorsque la SACEM lui envoie des droits d'auteur substantiels.

« J'ai composé le « Petit papa Noël » en cinq minutes, ça m'est venu tout seul ».

Depuis, M. Martinet peut vivre tranquille jusqu'à la fin de ses jours. Il touche pour cette chanson — qui a fait l'objet de 43 enregistrements et a permis la vente de près de 40 millions de disques — plus de 98 % de l'ensemble de ses droits.

M. Martinet, né à Marseille en 1909, a composé près de 600 chansons dans sa vie. « Je suis musicien depuis l'âge de 7 ans » dit-il. « Ma première chanson s'appelait « Allons cueillir des fraises », c'était un tango interprété par Guy Berly ». Entre 1940 et 1947, Henri Martinet qui a poursuivi depuis son enfance des études de musique au conservatoire, a composé treize opérettes et quatre revues.

### UNE PETITE PHRASE QUI L'A INSPIRE

En 1944, Henri Martinet travaille sur une revue intitulée « Ça reviendra » qui sera jouée dans la salle de l'Odéon, en haut de La Canebière. La France est encore occupée par les Allemands et l'un des tableaux montre des soldats français prisonniers, la tristesse des mères restées seules avec leurs enfants et leur recommandant de ne pas demander au père Noël des jouets qui feraient allusion à la guerre. Lemerrier, le chanteur de la troupe, demande à Martinet de composer un air et lache les mots « Petit papa Noël ». Cette petite phrase m'a inspiré, je me suis mis au piano et le cantique est sorti naturellement, en quelques minutes ».

Le public sortait bouleversé de la revue, les paroles mélodramatiques du Petit papa Noël faisaient pleurer les femmes et les enfants. Puis, la chanson resta dans les tiroirs du compositeur pendant trois ans.

### UNE CHANSON POUR UN « DESTIN »

A la Libération, Henri Martinet « monte » à Paris, où il est d'abord répétiteur, puis accompagnateur de Tino Rossi. Emile Audiffred, impresario du chanteur, cherche une musique pour une scène du film « Destin » que tourne alors Tino. Il veut un air de « negro spiritual » mais déçu par toutes les partitions qu'on lui présente, il change la scène et c'est un Noël provençal qui est inscrit sur le scénario. Audiffred demande à Martinet de jouer devant Tino Rossi l'air qu'il avait écrit trois ans plus tôt et qui avait tant fait pleurer Marseille. Tino, ébloui, fait répéter 4 à 5 fois l'air que Martinet lui joue au piano et de nouvelles paroles, moins tristes, sont écrites par Raymond Vincy. Tino chantait la chanson à trois reprises au cours du film.

### UN SUCCES MONDIAL

Le succès fut immédiat. Tous les spectateurs sortaient en fredonnant. L'éditeur de musique Max Eschig s'en empara et la gloire du « Petit papa Noël » ne connut plus aucune ombre jusqu'à ce jour.

Quand on demande à Henri Martinet le secret de ce triomphe, au moins égal au « Roi Dagobert » ou « Au clair de lune » il avance une explication : « l'emploi des termes de « petit papa » alors qu'on ne parlait jusque-là que de « Père Noël ».

Mais pour Martinet, Tino Rossi et son interprétation ne sont pas étrangers à ce succès qui a fait d'un petit air de revue, un classique de la chanson française, exporté dans le monde entier. Dernièrement, Mireille Mathieu a fait applaudir « Petit papa Noël » par des milliers de Japonais rassemblés dans une salle de Tokio.

Henri Martinet a composé d'autres succès. On se souvient de l'époque de la Libération, quand Andréx interprétait son « Chez Bébert » ou « Y a des zazous ». Fernandel aussi chanta ses compositions : « C'est un dur » et « Nono et nana ».

Airs aujourd'hui oubliés, alors que « Petit papa Noël » revient à chaque Noël dans les mémoires.

B.F.



En août 1973, Tino Rossi au balcon de l'hôtel de ville d'Ajaccio, salue ses compatriotes après l'inauguration de l'avenue qui porte son nom.

# Tino : la fin d'un enchantement

● Tino Rossi est décédé lundi soir à son domicile de Neuilly (Hauts-de-Seine) à l'âge de 76 ans des suites d'un cancer du pancréas.

Tino Rossi avait dû se faire hospitaliser pendant trois semaines, au mois de mars dernier, à l'hôpital Américain de Neuilly qu'il avait quitté le 31 mars. A sa sortie de l'hôpital, il avait indiqué avoir été opéré de la vésicule biliaire.

Il y a 15 jours, alors qu'il séjournait dans sa magnifique propriété de Corse, il avait dû être hospitalisé d'urgence, de nouveau à l'hôpital américain de Neuilly. Constatant l'issue fatale, il avait regagné son domicile parisien pour y mourir entouré de sa famille.

Illuminée par le soleil et l'éclatée par une mer bleue d'une rare pureté, le « Scudo », la propriété de Tino Rossi à la sortie Ouest d'Ajaccio, ne présentait pas un aspect de deuil hier matin. Un des proches du chanteur, apprenant sa mort, a immédiatement réagi en regardant la mer : « C'est dommage. C'est là qu'il aurait voulu mourir. S'il avait su que c'était la fin, il ne serait pas allé à Paris pour un dernier voyage ».

Son « Scudo », Tino l'a chanté longuement dans « Mon Pays », une mélodie d'amour à la corse et à sa propriété, qui se termine par ces mots : « C'est là, si Dieu le veut, que je viendrai mourir ».

« Le petit enfant de la rue Fesch », comme l'appellent

ses amis ajacciens, a toujours été fidèle à sa famille, à ses amis, mais aussi et surtout à son pays et à Ajaccio, sa ville natale. « Il venait régulièrement plusieurs fois par an. Il n'a jamais changé. Sa simplicité a sans doute été une des grandes clés de son succès », affirme unanimement ces amis.

Ils évoquent un concert d'un soir d'été au pied de la statue de Napoléon Tino Rossi a donné plusieurs concerts à Ajaccio mais jamais il n'a pris un centime. Ses cachets étaient versés à des œuvres sociales ou à des clubs sportifs.

« Pour lui, la véritable image de sa réussite, c'était le « Scudo », affirme ses amis. « Cette propriété appartenait au parfumeur François Coty, qui,

obligé de la vendre, n'a accepté de la céder qu'à un autre Ajaccien. Tino s'est présenté. Ce jour-là, c'était le plus heureux des hommes. Il l'a faite à son image : belle et simple », ajoutent-ils.

« Le « Scudo », on est pratiquement obligé de le longer sur près de 200 mètres quand on prend la route des Sanguinaires pour se rendre sur les plus belles plages d'Ajaccio.

La propriété et dissimulée derrière un haut mur en pierres du pays qui existait déjà quand Tino l'a achetée, au début des années 60 ».

« A peine arrivé, il prenait un malin plaisir à mettre son chapeau de jardinier pour aller aider ses employés, ou encore à saisir sa casquette de pêcheur et à monter dans sa petite barque amarrée devant la maison quand la mer était calme », se rappellent ses proches.

D'immenses pins parasols centenaires surgissent au hasard d'une pelouse parfaitement entretenue. La piscine, pratiquement dissimulée par des massifs de fleurs, notamment de roses, est pratiquement dans la continuité de la mer. « C'est une piscine très

discrète. Pas de style hollywoodien chez lui. Il détestait cela ».

La petite maison de pierres qui existait lorsqu'il a acheté la propriété avait été transformée en chapelle.

« Là, il était heureux. Il recevait tous ses amis, de Marcel Pagnol aux chanteurs les plus divers. Mais surtout, il aimait voir autour de lui ses amis ajacciens pour se rappeler ses premières sérénades. Ils les amenait chez Pierrot Tavera, au restaurant voisin du « Scudo », ou alors chez son ancien guitariste, Antoine Bonelli, qui avait ouvert le premier cabaret d'Ajaccio, « Au Son des Guitares ». Il n'aimait pas l'esbroufe, il a toujours évité de faire état de sa fortune et dans sa maison, il était comme un poisson dans l'eau ».

L'année dernière encore, au cours d'un de ses nombreux séjours au « Scudo », Tino Rossi, interrogé sur la mort, avait répondu, lui aussi en regardant la mer : « Je vis comme tout le monde. La mort, bien sûr, j'y pense. Mais lorsque je me lève et que je vois ce golfe d'Ajaccio, je ne peux plus penser à la mort ».



Mireille Mathieu avait une grande admiration pour Tino Rossi. Elle a été bouleversée par la mort de son ami. (Photo G.P. Domenech.)

## Les réactions dans le monde politique...

M. VALÉRY GISCARD D'ESTAING a adressé le télégramme suivant à Mme Tino Rossi :

« Madame Tino Rossi, la voix de votre mari était la plus belle de France. Nous l'avons entendue résonner depuis l'adolescence jusqu'à aujourd'hui. Chaque Français ressent et partage la perte et la peine qui sont les vôtres ».

LE PRÉSIDENT FRANÇOIS MITTERRAND a adressé hier un message de condoléances à la famille de Tino Rossi, dans lequel il rend hommage « à la qualité de l'art » du chanteur.

Voici le texte de ce message, rendu public par l'Élysée : « La disparition de Tino Rossi affecte tous les Français qui ont été sensibles au charme et à la qualité de son art et de sa personne ».

« A sa famille, à ses proches, j'adresse mes condoléances et l'expression de mes sentiments attristés ».

M. CHARLES ORNANO, sénateur maire d'Ajaccio : « Je suis vraiment peiné par la mort de mon ami Tino Rossi. La Ville d'Ajaccio et la Corse perdent beaucoup car, par son grand talent de chanteur, ses nombreux déplacements à travers le monde, il les a fait connaître et aimer ».

« Tino Rossi, bien qu'habitant Neuilly, était l'Ajaccien type, très proche de nous, de la population de notre ville et toujours prêt à se dévouer ».

LE MINISTRE DE LA CULTURE, M. Jack Lang, déclarait dans un communiqué publié après le Conseil des ministres : « Tino Rossi n'a pas eu de concurrent dans la chanson et il ne sera jamais remplacé. Il participait déjà de son vivant à la mythologie de la chanson, il appartient désormais à son histoire ».

« La Corse et la Méditerranée ont été ses inspiratrices, et c'est la France entière qui a plébiscité son talent », poursuit le ministre. « Sans doute, il faut évoquer la magie de sa voix,

M. JACQUES CHIRAC, maire de Paris, a adressé un télégramme à Mme Tino Rossi où il exprime « au nom des Parisiens, comme à titre personnel, sa profonde émotion ». « Tino Rossi fut toujours si présent parmi nous au cours de sa longue et si brillante carrière. Il appartenait à ce Paris qui ne cessa de lui rendre hommage et au prestige duquel il contribua ».

JEAN-CLAUDE GAUDIN, président du Groupe Parlementaire U.D.F. :

La mort de Tino Rossi peinera tous ceux qui, comme moi, ont eu une enfance marquée par ses chansons. Il représentait une part importante du patrimoine culturel populaire de notre pays et il était de ceux qui savaient réveiller la tendresse que chacun porte au fond de son cœur. Sa disparition nous enlève un peu de nous-mêmes.

M. JACQUES DOMINATI, ancien ministre, député (U.D.F.) de Paris, partage « l'émotion de toutes celles et de tous ceux qui ont vu, aujourd'hui disparaître une voix évocatrice de l'amour pour plusieurs générations. Tino, a ajouté M. Dominati, était aussi un ami fidèle, discret, aussi simple que son succès était immense. Corse et Ajaccien comme lui, j'ai eu la chance de le rencontrer souvent ces dernières années, il me faisait partager, avec d'autres, ses joies et ses fêtes (...) ».

M. ANDRE BERGERON, secrétaire général de Force Ouvrière : « Pour un bonhomme de mon genre, Tino Rossi représentait la jeunesse dans la mémoire de ma génération ». Ouvrant spontanément, à Nancy, son discours — dans le cadre de sa campagne pour les élections à la Sécurité so-

ciale — par un hommage à Tino Rossi, M. Bergeron a ajouté : « Je me rappelle très bien avoir chanté ses plus grands succès pour mes camarades d'atelier lorsqu'à l'époque, je travaillais dans une imprimerie de Belfort ». Visiblement touché par le décès du chanteur, M. Bergeron a déclaré que la mort de Tino Rossi symbolisait la fin d'une époque.

M. JOSEPH FRANCESCHI, secrétaire d'Etat à la Sécurité publique, dès l'annonce de la mort de Tino Rossi, a déclaré : « C'était un merveilleux compatriote et ami ». « Tino est l'un de ceux qui auront marqué ce siècle. Il n'y a pas un de ses contemporains qui n'aurait rêvé en écoutant sa merveilleuse voix à la fois si pure et si présente. Ce sont toutes les générations qui le pleurent aujourd'hui », a poursuivi M. Franceschi.

M. GASTON DEFFERRE, « Je connaissais Tino Rossi depuis longtemps, j'avais beaucoup d'admiration pour lui, c'était de plus un homme qui était resté très simple, très naturel, pour employer une expression un peu vulgaire, il n'a pas pris la grosse tête parce qu'il avait du succès ».

## La véritable histoire du « Petit papa Noël »

C'est l'idole de plusieurs générations qui vient de s'éteindre. Tino, dont j'avais été en 1955 — bien avant d'aborder le journalisme — le pianiste-répétiteur alors que celui-ci s'appropriait à débiter, pour les fêtes de Noël au théâtre du Chatelet à Paris, dans l'opérette de Francis Lopez « Méditerranée ». Tino que j'avais eu le plaisir de retrouver et de présenter, quelques années plus tard, sous le chapiteau d'un cirque de renom où il se produisait pour la première fois en sort de chant. Tino que je rencontrais à nouveau à l'Opéra de Marseille à l'occasion d'un gala au bénéfice de la lutte contre la myopathie. Tino enfin qui me recevait chez lui — au nom du « Méridional » cette fois — dans le somptueux appartement qu'il occupait au boulevard Maillot à Neuilly, et qui, quelques jours à peine avant Noël, m'avouait qu'il avait failli enregistrer un négro-spiritual à la place de « Petit

chant de Noël. Je lui dis ceci : « Tu sances que je n'aime pas faire les choses à moitié. Aussi, je souhaite trouver un air de Noël comme on en chante dans le Midi lorsqu'arrive le 25 décembre. J'ai joué la Pastorale Provençale quand j'étais jeune... Pourquoi ne pas choisir un air comme on en chante pour la Pastorale ?... Disant cela j'imaginai très bien un tableau avec des santons. Mais je voulais un Noël moderne... Et me voilà en train de « cavalier » après mon Noël !... Cela jusqu'au jour où Martinet est arrivé chez moi en compagnie d'Audiffred, qui était mon impresario parisien... Henri se mit au piano ce jour-là et comme tous les autres qui l'avaient précédé me joua des airs. On m'avait déjà présenté des dizaines de chansons qui ne m'avaient pas plu. Martinet n'eut pas plus de chance, et il s'appropriait à repartir quand Audiffred lui dit « Joue-lui ton « Petit Papa Noël ! » A ce mo-

ruption un après-midi de décembre dans le bureau de poste de la localité. Là, sous la menace de leurs armées, les voyous intimèrent l'ordre aux cinq clients et aux trois employés présents dans le bureau de ne pas bouger. Hier, tandis que l'un d'eux tenait en respect les huit personnes, son complice se dirigea vers la caisse et y raffla l'argent qu'elle contenait. On aurait pu penser qu'ils allaient fuir rapidement. Il n'en fut rien. Les deux hommes se placèrent devant la porte d'entrée, et braquant toujours leurs armes en direction de leurs victimes terrorisées, déclarèrent d'un ton péremptoire : « Si vous ne chantez pas « Petit Papa Noël » nous tirons dans le tas » ! Alors retentit la célèbre chanson que tous entonnèrent d'une voix plus ou moins juste, heureux quand même de s'en tirer à si bon compte ».

L'histoire est authentique. Henri Martinet, le compositeur



Papa Noël ». Cette chanson que le public lui réclamait le plus souvent et dont il vendait, chaque année en décembre 250 à 300.000 disques.

« Chacun de mes films — on s'en souvient peut-être — comportait trois ou quatre tableaux chantés, et il allait en être de même pour « Destin » qu'en 1946, je m'appropriais à tourner, m'avait déclaré Tino. J'avais dit alors au producteur que je voulais chanter un négro-spiritual car j'avais une scène à interpréter avec des petits enfants noirs. J'avais même songé à me barbouiller de noir le visage. Je n'avais jamais fait ça et je trouvais ça rigolo !

Il y avait à ce moment-là, à Paris, une troupe de noirs magnifiques. Ces Noirs avaient des voix formidables contrastant à merveille avec la mienne, et ce sont eux que j'avais choisis pour mon film. Malheureusement, au dernier moment, ces Noirs ont été rappelés à New York et j'ai dû abandonner l'idée du négro-spiritual.

Je demandais ensuite à Carlo Rim, qui avait écrit le scénario et les dialogues du film que nous allions tourner, de se mettre à la recherche d'un

ment-là, Martinet eut la franchise de m'avouer : « J'ai écrit cette chanson pour une revue à Marseille, mais par la suite, ça n'a pas marché ».

A ma demande, le compositeur retourna au piano, jouant et fredonnant lui-même ce « Petit Papa Noël » que je découvrais ainsi, acceptais aussitôt et qui devait devenir le succès que vous connaissez !

Quel succès en effet ! Un vrai « tube » celui-ci. Eternel. Leur petits et grands.

« Les parents achètent le disque pour faire plaisir à leurs enfants, me disait Tino en souriant. Mais je crois que c'est à eux-mêmes, qu'ils font plaisir ! « Petit Papa Noël » pour les parents, c'est un peu comme les trains électriques » !

de « Petit Papa Noël », devait me la confirmer par la suite. Martinet qui n'a jamais cessé de répéter, au fil des ans, à qui voulait l'entendre : « Grâce à Tino, ma plus grande joie, c'est « Petit Papa Noël » ! ».

Car « Petit Papa Noël » a été enregistré à ce jour par Dalida, Sacha Distel, Nana Mouskouri, Mireille Mathieu, David Alexander Winter, André Dassary, Mathé Altéry, Marcel Merckès, John Williams, Michel Roger et beaucoup d'autres encore. Grâce à tous ces artistes, « Petit Papa Noël » a connu, depuis 1946, un regain de succès plus extraordinaire encore d'année en année. Mais tous ces enregistrements, depuis, ont passé. Celui de Tino demeure. Car Tino, lui est toujours là ! Eternel comme ce « Petit Papa Noël » que nous ne pourrions plus entendre désormais sans avoir une pensée émue pour son créateur. Un homme simple, humain et généreux qui, lorsque l'évoquais le succès prodigieux qui avait été le sien des années durant, et lui demandais de me parler de ses débuts et de sa carrière incomparable, se bornait à répéter inlassablement : « C'est venu comme ça ! Tout simplement ».

Francis ESPOSITO.

## Deux mille titres enregistrés

Parmi les 2.000 titres enregistrés par Tino Rossi, du « Notre Père » à « West-side story », voici quelques-uns des plus connus :

- 1932 : O' Ciuciarella.
- 1933 : Ajaccio Bellu.
- 1934 : C'était un musicien ; O Corse il d'amour ; Vieni... Vieni...
- 1935 : La Cucaracha.
- 1936 : Tchi-tchi ; Marinella.
- 1937 : Santa-Lucia.
- 1938 : Ave Maria (Gounod) ; O Sole Mio.
- 1941 : Ma ritournelle.
- 1943 : L'ajaccienne.
- 1945 : Besame mucho.
- 1946 : Petit papa Noël.
- 1948 : Je vous salue Marie ; Femmes que vous êtes jolies.
- 1950 : Cerisier rose et pommier blanc.
- 1952 : sous la pergola.
- 1953 : Madelena ; Deux petits chaussons.
- 1955 : Johnny Guitare, Méditerranée.
- 1957 : Acarezame ; Naples au baiser de feu.
- 1958 : Salve Regina ; Guitare et tambourin.
- 1959 : Ciao Ciao Bambina.
- 1962 : Mama.
- 1963 : Le temps des guitares.
- 1971 : Solenzara.

## L'hommage de la S.A.C.E.M.

La Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de Musique (SACEM) a déclaré, dans un télégramme adressé à Mme Tino Rossi, que le chanteur avait « servi la création française bien au-delà de nos frontières ».

« Avec lui, la chanson perd l'un de ses plus grands interprètes c'est-à-dire un artiste, une figure dont le talent, la voix et la carrière exemplaire ont contribué à la notoriété de sa culture nationale et servi la création française bien au-delà de nos frontières ».

« Pour les femmes, il a eu Valentino et Tino ».

JEAN-JACQUES DEBOUT : « Tino Rossi n'était ni une vedette ni une star mais quelqu'un avec qui on était habitué à vivre. Il donnait à chacun l'impression de chanter pour lui seul. C'était quelqu'un de gentil, simple, très intelligent ».

## ... et dans celui du spectacle

JEAN RENZULLI (Organisateur de spectacles : « le grand regret de ma vie, c'est de ne jamais avoir présenté Tino Rossi. J'avais pour lui une grande admiration. Lorsque j'ai débuté dans le métier, j'habitais sur le port de Toulon et la plupart des cafés chantaient la gloire naissante de Tino. Toutes ses chansons, à mes yeux, sont des tubes. Elles n'ont pas d'âge. Le micro est né avec Tino et Tino est né avec le micro. C'était un mythe. Avec la mort de Tino c'est une génération entière qui tourne la page. Aux jeunes qui débudent dans la chanson, je souhaite d'avoir, comme Tino, cinquante ans de chansons et cinquante ans de succès ».

— TONY REYNAUD : (ancien directeur du Gymnase) : « Tino, je l'ai connu en 1954 aux Variétés. Trente ans d'amitié, croyez moi, ce n'est pas rien. La dernière fois que je l'ai vu c'est lorsqu'on lui a remis les insignes de commandeur de la Légion d'Honneur. Il était plein d'humour et ne donnait pas son amitié à n'importe qui, en cela il était très Corse ».

— GEORGES GUTARY : « Il n'est pas mort, pour moi il ne sera jamais mort. C'est un monument de la chanson française qui disparaît et je ressens comme un grand vide. Le roi de la chanson est mort, nos petits-enfants sauront qui est Tino et il demeurera dans tous les cœurs ».

— JACQUES (six ans, devant la télé qui diffuse « Marinella ») : « Dis papa, c'est celui qui a chanté Petit Papa Noël qui est mort » ?

— JOSY ANDRIEU (sa partenaire dans l'opérette de François Lopez « Le Temps des Guitares ») : « Je savais que

Tino était très malade, mais lui-même l'ignorait et je puis vous dire qu'il s'est éteint sans s'en rendre compte. J'ai joué avec lui à l'ABC « Le Temps des Guitares », j'avais le premier rôle féminin et j'interprétais deux duos avec Tino « J'attends ma chance » et « Le Temps des Guitares ». J'avais vingt ans, j'étais monté à Paris avec mon mari et tous les soirs nous faisons salle comble. Tino était un être charmant. En dix-huit mois de collaboration, nous n'avons jamais eu un mot ».

— HENRI MARTINET : (compositeur de son plus grand succès « Petit Papa Noël ») : « Je suis bouleversé. Tino m'avait demandé de lui faire une chanson pour son



Henri Martinet, l'inoubliable compositeur de « Petit Papa Noël ».

film « Destin » et j'ai écrit la musique de Petit Papa Noël, ça l'a emballé tout de suite, mais les paroles faisaient allusion à la guerre et il n'en voulait pas. Il demanda au parolier de lui refaire le texte, mais il a conservé ma mélodie. C'était un homme extraordinaire. Nous avons fait ensemble une tournée au Canada et en Angleterre, pendant plus de deux mois nous ne nous sommes pas quittés. Il était la bonté même, aimait le travail bien fait, sans pour autant se mettre en colère contre ses collaborateurs ».

— ANDRE BERNARD (Mari de Josy Andrieux) : « Je l'ai connu durant la période où ma femme jouait avec lui à l'ABC. Une fois par semaine, il nous amenait souper après le spectacle. C'était un homme généreux, très attaché au passé, à l'univers de Pagnol et de Scotto, mais incontestablement, le chanteur qu'il admirait le plus... c'était Tino Rossi. Un jour il a acheté sa concession au cimetière d'Ajaccio, parce qu'on lui disait que les « bonnes places » se faisaient rares. Le conservateur lui a présenté l'endroit et il l'a trouvé à sa convenance, ajoutant simplement : « C'est dommage je n'aurais pas la vue sur la mer »... Tino embellissait tout ce qu'il chantait. Sa voix était en dehors des modes ».

— CLAUDE ROBIN : (Témoin des débuts de Tino Rossi) : « Tino a commencé à Aix dans les fêtes votives avec Petit Louis, qui avait tout de suite flairé son talent inné. C'était un

homme d'une décontraction extraordinaire. Le jour de son engagement chez Pathé Marconi il s'est endormi peu avant de rencontrer le directeur ».

FRANCK FERNADEL : « C'était un charmeur. Sa voix exerçait un charme fascinant sur tous les publics. Il n'avait besoin de rien, sa voix seule suffisait. Aujourd'hui les chanteurs ont besoin de choristes, de lumières. Lui il avait la voix du talent. Mon père et lui s'aimaient bien et s'admiraient. Pour mon père, chanter, c'était chanter comme Tino Rossi. Et pour Tino, jouer, c'était jouer comme mon père ».

— FRANCIS ESPOSITO (Ancien pianiste répétiteur de Tino Rossi à Paris) : « Tino est devenu une vedette comme ça, tout simplement. Pierre Spiers l'accompagnait sur la scène à l'époque de « Méditerranée » et il répétait avec moi. Je vais vous rappeler un fait divers extraordinaire qui s'est déroulé à Antony près de Paris et qui va vous faire voir à quel point Tino était aimé du public. Deux braqueurs armés ont menacé cinq clients et trois employés puis ils ont rafflé l'argent dans la caisse. Contrairement à ce que l'on peut penser, ils n'ont pas pris la fuite quand ils ont vu l'argent. L'un d'eux s'est planté devant la porte et a lancé aux employés du bureau de poste : « Si vous ne chantez pas « Petit Papa Noël », je tire dans le tas »... Tino était aussi l'idole des braqueurs ».

En pages 14, 15 et 16, la suite de nos articles et nos photos sur la mort de Tino Rossi.